N°46 – Mars 2016

Photo Jean-Baptiste Schuermans

Edito

En ces temps pénibles, retrouvons-nous, parlons-nous, et parlons des belles choses ! Ecoutons la nature qui se réveille de son long hiver : on a déjà aperçu quelques hirondelles ! La migration des batraciens bat son plein, les oiseaux nous baignent de leur chant mélodieux, les fruitiers fleurissent et les jonquilles ont envahi nos sous-bois…

Après tout, la nature influence notre bonheur, comme vous le lirez dans ce Bulletin !

D'ailleurs, laissez-vous porter par les expériences relatées par Jean-Baptiste et Patrick…

Bonne lecture !

Gwenaël

Éditeur responsable : R. Vanhamme - robrnob@gmail.com
16 rue des Tanneries, 5580 Rochefort

Rédactrice : G. Delaite - gwenaeldelaite@hotmail.com
5, rue du Charron, 5580 Villers-sur-Lesse

Sommaire

Appel à projets "Notre jardin... un partenaire durable"	3
Un billet à la découverte du pays de Rochefort	5
Grand nettoyage de Printemps avec le CJC	11
Un air de printemps à Froidlieu	12
Les séances du samedi soir	15
Donnez votre avis sur la Stratégie wallonne de développement durable	17
1001 idées pour sauver la biodiversité	19
Quel impact a la nature sur notre bonheur ?	20
Les ONG demandent un "Fitness check" de la Politique Agricole Commune	21
L'Echo des Rhinos – extraits !	23
Le Coin des Irréductibles!	25
A lire, à transmettre, à méditer...	29
La citation et l'insolite du mois	30

www.natagora.be/famenne

www.facebook.com/NatagoraFamenne

Quelques liens intéressants :

- L'ancêtre de nos chevaux va entretenir la réserve naturelle de Haute-Sambre
- Le Printemps Grandeur Nature : images de 2015
- 2,5 kilomètres de haie plantés à Doische
- La toute fraîche page facebook de nos amis de Natagora Ardenne centrale !

Appel à projets "Notre jardin... un partenaire durable"

! Jusqu'au 5 avril 2016 !

La prise de conscience de la part de chacun de l'importance de la préservation de la qualité de vie et de son environnement est primordiale.

Aménager son espace en y intégrant un jardin fait partie d'une recherche de qualité de vie, et répond aux besoins de consommation de la famille.

Pour qu'un jardin puisse être qualifié de durable, la lutte contre le gaspillage est essentielle.

Mais de quel gaspillage parle-t-on dans le cadre d'un jardin ? Du gaspillage de l'eau pour les arrosages, des légumes dont on ne sait que faire parce qu'on en a semé beaucoup au même moment, des tontes des gazons qui prennent la direction du parc à conteneurs, des déchets de cuisine, des fruits non récoltés.

Un jardin durable c'est aussi l'art de la récupération ... « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » disait Lavoisier. Cela doit aussi être le cas au jardin, qu'il soit potager, fruitier ou ornemental. Alors vive la récupération des eaux de pluie, le compost, le paillage, la basse-cour (pour les déchets culinaires ...) mais aussi en route pour les conserves et jus qui permettront de profiter toute l'année des cadeaux offerts par votre lopin de terre.

Public cible

Cet appel à projets s'adresse aux familles ayant un jardin privatif et aux collectivités qui gèrent un jardin partagé. Familles et collectivités doivent être domiciliées dans la Province de Luxembourg.

Les candidats retenus lors des éditions précédentes des appels à projets 2014 et 2015 « Mon jardin...un partenaire durable » et du challenge 2014 «Jardins et potagers naturels » ne peuvent pas participer à cet appel à projets 2016 SAUF si l'espace proposé pour cet appel 2016 est géographiquement situé à un autre endroit.

Contact

Service : Cellule Développement durable
Adresse : Grand'Rue, 1
Code postal : 6800
Localité : Libramont
Téléphone : 063/21.27.61
E-mail : cellule.dd@province.luxembourg.be

Règlement et formulaires de participation :

http://www.province.luxembourg.be/fr/appel-a-projets-notre-jardin-un-partenaire-durable-jusqu-au-5-avril-2016.html?IDC=5096&IDD=105790

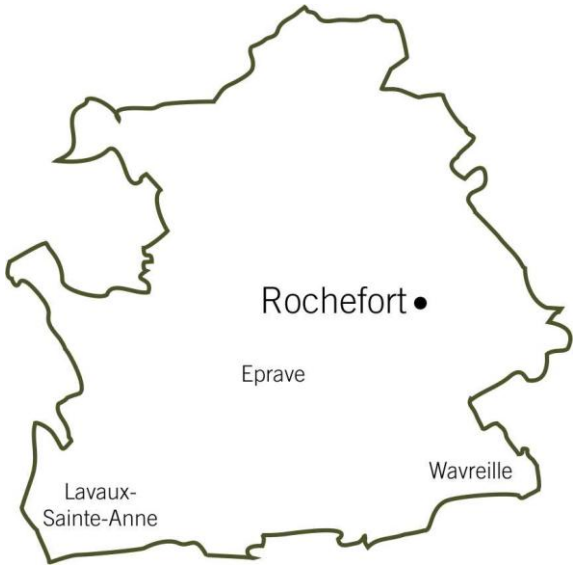
Un billet à la découverte du pays de Rochefort

Texte et photos de Patrick Lighezzolo

Voyage en Famenne rochefortoise sur un circuit de quatre étapes à la découverte de ses paysages naturels.

La commune rurale de Rochefort est souvent visitée par les touristes d'un jour mais elle ne se dévoile plus subtilement qu'aux amoureux de la nature sauvage. Nichée entre les plateaux du Condroz au nord et le talus ardennais au sud, Rochefort a la particularité d'être pour moitié de sa surface en Famenne (sous-sol schisteux du Dévonien supérieur au sol argileux) et l'autre moitié en Calestienne (formation calcaire du Dévonien moyen). C'est surtout sa situation calcaire qui est la plus connue avec ses phénomènes karstiques comme les grottes d'Han-sur-Lesse, d'Eprave et de Rochefort, un patrimoine naturel majeur en Europe bientôt classé Geopark « Calestienne Lesse & Lomme » à l'UNECO[1].

A Rochefort, capitale de la biodiversité, le LIFE Prairies bocagères tente de maintenir ce statut de sanctuaire pour de nombreuses espèces animales et végétales emblématiques de Famenne.



Après une escale dans les **prairies naturelles** du Ri d'Hôwisse à Wavreille, cap sur les **pelouses sèches** à Eprave, puis visite d'un **petit ruisseau** étincelant à plus d'un titre, avant une découverte de la **zone humide** du Château de Lavaux-Sainte-Anne.

[1] Geopark « Calestienne Lesse & Lomme »

Réserve d'abondance

Notre première étape va directement à l'extrême est de la commune dans le village de Wavreille. La réserve du Ri d'Hôwisse tire son nom du cours d'eau qui la traverse. Originalité du parcours de ce petit ruisseau, il coule en surface de manière discontinue. Il disparait dans des pertes souterraines à plusieurs reprises avant de s'engouffrer définitivement dans la partie ouest de la réserve pour continuer son cheminement vers le Lesse souterraine.

Les prairies naturelles de la réserve sont permanentes et très anciennes, elles offrent un univers dynamique de toute beauté ! Pour exemple, la fauche réalisée annuellement par l'équipe LIFE permet de préserver la luxuriance d'antan avec 150 espèces de plantes différentes dont la Succise des prés, la Benoite des ruisseaux, le Colchique, la Scorsonère des prés en zone humide, ainsi que le Thym, la Callune, la Centaurée jacée, la Mauve musquée, l'Hélianthème jaune en milieux secs et aussi plusieurs orchidées.

En plus des plantes basses, on trouve toutes les espèces typiques des forêts feuillues, accompagnées par autant de mousses et de lichens différents. La mosaïque créée par les nombreuses haies vives et bosquets qui coupent les prairies donne un espace où la diversité biologique se déploie partout. Chaque instant passé dans la réserve naturelle du Ri d'Hôwisse est un moment de découverte !

C'est un moment qui sublime la nature en lui donnant une luminosité unique. Instant charnière entre le jour et la nuit, le crépuscule du soir s'invite à chaque jour pour plonger tous les paysages dans le noir. Les espèces animales aimant la lumière et la chaleur s'en vont pour laisser la place aux espèces nocturnes. La lumière se fait plus rare et les oiseaux chantent au plus fort avant le grand silence. C'est maintenant un monde nouveau qui s'offre avec ses propres lois de fonctionnement. Les perspectives changent, les rares couleurs focalisent l'attention et une humidité lourde envahit la petite vallée du Ri d'Hôwisse.

Quel choix feront-ils ?

La vallée ouverte de la plaine de Behotte en Famenne regorge de prairies verdoyantes, mais qu'on ne s'y trompe pas, elles ne sont pas pour autant riches des fleurs typiques des prairies maigres. Destination Eprave pour découvrir la réserve naturelle de Behotte.

Ici, un paradoxe de l'agriculture contemporaine, l'agriculteur ne sait plus faire « comme avant », lorsqu'il suffisait de continuer l'action familiale. Il doit choisir entre l'intensification raisonnée de ses pratiques agricoles ou s'inscrire durablement dans une agriculture plus saine prometteuse du maintien de la nature sauvage et des petites fermes.

Dans ce décor de tiennes et petites vallées ouvertes, l'agriculteur doit s'adapter aux conditions parfois extrêmes connues sur les prairies ingrates à la production agricole. La boue comme sol en saison de longues précipitations et, à l'inverse, un sol « de brique » lors des épisodes de sécheresse. C'est aussi pour cela que la Famenne est historiquement une terre d'élevage.

Sur une pente sèche en plein soleil

Une longue bande de sol superficiel, tel une arrête dorsale, coupe la vallée en deux. Le soleil inonde le talus sec, donnant l'impression d'être dans le midi de la France. C'est sans doute grâce à ce sol et au microclimat que ce talus accueille une telle diversité d'espèces caractéristiques. La pelouse très fleurie est ponctuée de quelques pins tourmentés et de fourrés d'arbustes épineux. Les insectes dont les criquets omniprésents accentuent l'effet provençal du site.

Après 2 années de restauration du talus, par coupe des pruneliers trop envahissants, nous retrouvons déjà un milieu favorable à la Pie-grièche écorcheur. Une nichée y a d'ailleurs été observée durant l'été 2015. Voilà déjà une belle réussite pour l'équipe LIFE.

Une demoiselle exigeante !

A cœur de la réserve de Basse Wimbe, coule un ruisseau à l'eau cristalline. Il serpente en terrain calcaire sur un kilomètre avant de se jeter dans la Wimbe, elle-même affluent de la Lesse qu'elle retrouvera au pied du château royal à Ciergnon.

C'est ici, sur ce petit cours d'eau que vit l'une des plus grosses populations du très rare Agrion de Mercure. Cette libellule est très exigeante sur la qualité de son milieu de vie. Il lui faut une eau de faible courant avec une végétation immergée abondante pour permettre la ponte des femelles. La présence permanente de plantes et d'arbustes aux abords est également nécessaire surtout à l'émergence des adultes en été. Les berges doivent être ouvertes afin de laisser passer un maximum de lumière du soleil.

Cela fait déjà deux ans que l'équipe LIFE entretient ce bijou de biodiversité en espérant que son diamant puisse étinceler encore longtemps.

L'équipe du LIFE Prairies bocagères

Quand l'histoire se renouvelle

La Famenne est humide mais les grandes pièces d'eau y sont assez rares. Le rendez-vous incontournable des amateurs de zones humides est à Lavaux-Sainte-Anne, juste devant le Château. Le domaine, dont les origines remontent au 13e siècle au moins, rappelle les paysages de Famenne tels qu'ils étaient à la fin du 19e et au début du 20e siècle. La création de ce milieu semi-naturel permet de concilier tourisme et découverte de la nature.

Entourés de prairies fleuries et bordés à l'est par la Wimbe, l'étang s'est très vite révélé fort attractif pour l'avifaune palustre, on peut y observer le bruant des roseaux, la rousserolle effarvatte, le râle d'eau, le héron cendré, la grande aigrette et la rémiz penduline. De même, certains groupes d'insectes s'y sont développés de manière remarquable, en particulier les libellules dont plus de trente espèces ont été recensées depuis la création du site !

Les habitants de Lavaux-Sainte-Anne se mobilisent pour leur nature

Nous quittons la zone humide pour nous rendre sur l'autre rive de la Wimbe. C'est ici, en contrebas du village qu'une cinquantaine de volontaires s'est donné (s'est donnée ?) rendez-vous pour faire leur part d'effort pour la préservation de la nature près de chez eux. Ça fait plaisir de recevoir le soutien des villageois ! L'initiative vient de l'équipe LIFE et de l'ASBL gestionnaire du Château.

Ensemble, la petite équipe de volontaires a planté 50 arbres fruitiers hautes tiges de variétés régionales et 200 mètres de haies d'essences indigènes. Et pour terminer, le verre de l'amitié en visionnant le superbe film du LIFE Prairies bocagères.

SAMEDI

16 AVRIL 2016

VIENS AVEC NOUS NETTOYER

LE RAVEL
ET LE CHEMIN DU ROND DU ROI

RDV au CJC
à 14H

Adresse du R-V au CJC Avenue de forest,19 Rochefort

RETROUSSE TOI LES MANCHES POUR TON RAVEL

après petit concert à la MJ

Renseignements
084/22 06 49

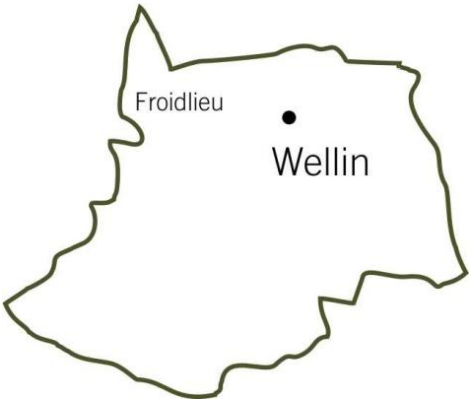
Be WAPP
Be HAPPY
WAllonie Plus Propre

natagora Famenne

CJC CENTRE DES JEUNES & DE LA CULTURE ROCHEFORT

GRAND NETTOYAGE DE PRINTEMPS
du 15 au 17 avril 2016

Un air de printemps à Froidlieu



Texte et photos du conservateur de la réserve de Froidlieu,
Jean-Baptiste Schuermans

Le 16 mars, neuf pommiers ont été plantés sur une des parcelles de la jeune réserve de Froidlieu ; il était grand temps de le faire, car la fin du mois de mars sonne la fin de l'époque des plantations.

En cette journée ensoleillée, les températures commencent à remonter ; à l'orée de la forêt toute proche, les bourgeons des charmes commencent à gonfler, les gouets tachetés ont déjà sorti leurs feuilles luisantes en forme de flèche, et les jonquilles égaient la lisière d'une myriade de taches colorées.

Tiens, l'une d'entre elle a pris son envol ; c'est un papillon, le citron commun, difficile à repérer quand il se pose, tellement il se confond avec les fleurs.

Tout autour, on entend les chants des mésanges charbonnières, des pinsons et du rouge-gorge, les alarmes des merles et des geais, tandis qu'une buse crie haut dans le ciel. Le pic épeiche passe de son vol ondulé pendant que le grimpereau des jardins arpente les grosses branches en lançant sa petite ritournelle suraigüe. Les dernières taches de neiges achèvent de fondre dans le talus exposé au nord, mais partout ailleurs, c'est sûr, le printemps s'annonce !

Au sud du village, sur la plus grande parcelle de la réserve, les travaux d'entretien des haies progressent. Longtemps négligées, celles-ci avaient pris une extension démesurée (presque 10 mètres de largeur), et il était temps de rendre un peu d'espace aux prairies.

Des plaques ont été disposées ici et là afin de servir d'abri aux reptiles, dont la présence n'a pas encore été détectée sur le site.

Dans le talus exposé plein sud, véroniques, violettes et primevères commencent à apparaître et quelques fourmis sont déjà de sortie ; l'une d'elles s'échine à transporter un fétu 5 fois plus long qu'elle.

L'automne dernier, des semis avaient été effectués sur les parties les plus dégradées de cette parcelle ; nous attendons avec impatience la pousse de la prairie afin de pouvoir mesurer l'évolution de la richesse floristique et faunistique dans cette zone.

Les séances du samedi soir

Texte et photos de Patrick Lighezzolo

Il est 21h, nous sommes le samedi 11 juillet sur un site naturel de Rochefort en Lesse & Lomme. Les conditions météorologiques sont excellentes, la lune émet peu de lumière, le vent est faible de direction sud, la température est proche de 20°C, le ciel est nuageux et sans pluie.

Un samedi sur deux, nous sommes quelques passionnés bien décidés à ne pas fermer l'œil. La nuit sera longue mais nous avons le sentiment qu'elle sera riche en papillons de nuit. Ces insectes sont souvent méconnus car ils sont peu visibles le jour, camouflés dans le feuillage, sur les troncs, sur le sol ou dans des interstices rocheux.

Deux techniques seront utilisées pour attirer les papillons mais avant de penser aux phalènes, aux sphinx, aux noctuelles ou aux écailles, cherchons le meilleur endroit pour positionner notre lampe. Cette lisière bien structurée à la limite du bois de feuillus et de la pelouse calcicole sera idéale. Un drap blanc recouvrera le sol et un second sera dressé à la verticale avec la lampe au sommet de l'installation. La deuxième technique est plus simple puisqu'il suffit de badigeonner des arbres avec de la miellée, un mélange de vin, de sucre et éventuellement de fruits, de miel ou de sirop. Le jour finissant, il est temps d'allumer la lampe car les espèces crépusculaires se mettent déjà en vol ! En effet, les premiers papillons tournoient déjà autour de la lampe, d'autres visiteurs ailés arrivent aussi… phryganes, coccinelles et ichneumons sont de sortie. C'est nuit noire, il est maintenant minuit et les papillons se comptent par dizaines. Combien sont-ils ? Peut-être 200, voire 300 individus sont posés, immobiles, sur le drap verticale.

L'un de nous est chargé de noter les noms scientifiques de chaque nouvelle espèce arrivant à la lampe. La détermination est parfois difficile, certaines espèces se différenciant de leur « voisin » par la forme de la pointes des ailes antérieures ou par l'absence d'un point à la base des ailes ou par tout autre

détail anatomique. Heureusement, les livres et nos fiches de terrain nous aident à l'identification.

Les heures passent au fil des arrivées et des départs des papillons, le spectacle est magnifique, presque enchanteur. Les formes, les couleurs, les attitudes de ces insectes nous fascinent.

Mais au loin, on devine le soleil qui revient, les papillons de nuit vont aller se cacher pour laisser la place à d'autres. Et nous, les paupières lourdes, nous allons continuer à rêver.

Nous avons relevé 212 espèces différentes en une seule nuit ! Parmi elles, nous constatons une diversité inhabituelle de migrateurs venus du sud de l'Europe. On s'en doutait en commençant cette nocturne, les conditions climatiques de cet été 2015 et la qualité du site visité laissaient présager un beau résultat.

Depuis le début de la saison, nous avons identifié 788 espèces de papillons de nuit. Sachant qu'il y a 2.541 espèces en Belgique, on peut prédire qu'il faudra encore passer des « nuits blanches » avant de les voir toutes. A coups sûr, on sera là dans 15 jours pour trouver les nouvelles émergences de la vie nocturne !

Donnez votre avis sur la Stratégie wallonne de développement durable jusqu'au 1er mai 2016

Selon le décret relatif à la Stratégie wallonne de développement durable (SWDD) du 27 juin 2013, chaque gouvernement doit adopter dans l'année qui suit sa prestation de serment un « document d'orientation et d'actions visant à encourager à l'initiative et à la cohérence en matière de développement durable dans les politiques publiques de la Région wallonne ».

Après quelques mois d'attente, le gouvernement a ainsi adopté en première lecture sa SWDD en décembre dernier, le deuxième exercice du genre.

Plutôt qu'un document faîtier de l'ensemble des actions du gouvernement, le choix a été fait de cibler 3 thématiques abordées sous l'angle de l'autonomie : l'autonomie en alimentation, en énergie et en ressources. Le plan d'actions est complété par un quatrième axe plus transversal (sensibilisation et information, recherche et éducation, responsabilité sociétales des organisations privées et publiques…)

Comme le prévoit le décret, la stratégie comprend également : une évaluation de la stratégie précédente, un diagnostic des acquis et des faiblesses de la Région (grâce à un set d'une trentaine d'indicateurs), une vision à long terme, des objectifs à court et moyen termes (à travers une analyse des objectifs de l'Agenda 2030 de l'ONU pour lesquels des actions existent déjà en Wallonie).Le Développement durable est au cœur de mon projet politique. Souvent galvaudé, il incarne pourtant une révolution dans nos façons de faire, de vivre ou de penser. A

travers lui, il s'agit de tendre vers un bien-être des générations actuelles et futures, une meilleure la qualité de vie, ici et ailleurs, et une capacité de répondre à nos besoins sans compromettre la capacité de nos enfants à le faire. Nous avons besoin d'une évolution radicale des modes de production et de consommation !

Voici la communication du Ministre de l'Environnement :

« J'ai présenté cette semaine la Stratégie wallonne de Développement durable que je défends. L'autonomie alimentaire, l'autonomie énergétique et l'autonomie des ressources en constituent la colonne vertébrale.

Elle aura pour objectif de coordonner les actions et forces de chacun et de garantir une articulation de l'ensemble des politiques menées en Wallonie. On peut la comparer à un cadre dans lequel la société civile et le Gouvernement wallon inscriront leur action en vue de répondre aux enjeux d'un déploiement durable de notre société.

J'invite aujourd'hui tous les citoyens wallons à donner leur avis sur cette Stratégie qui réunit une centaine d'actions concrètes en faveur du Développement Durable en Wallonie. Tout peut être dit, modifié ou amélioré !

Jusqu'au 1er mai 2016, participez à cette consultation populaire via le site http://www.wallonie.be/fr/strategie-wallonne-de-developpement-durable.

Cet appel est une première du genre pour un document de cette ampleur. Vous savez l'attention que je porte à l'intervention citoyenne dans le débat politique. Il s'agit également de respecter un des fondements du Développement Durable.

Parlez en autour de vous ! Prenez part au débat politique, donnez votre avis sur la société que vous souhaitez pour demain et construisons-la ensemble !

Parce que le futur dépend des décisions prises aujourd'hui.

Parce que les questions économiques, sociales et environnementales sont de plus en plus interdépendantes. »

Carlo DI ANTONIO

Ministre wallon

1001 IDÉES
SAUVONS LA BIODIVERSITÉ !

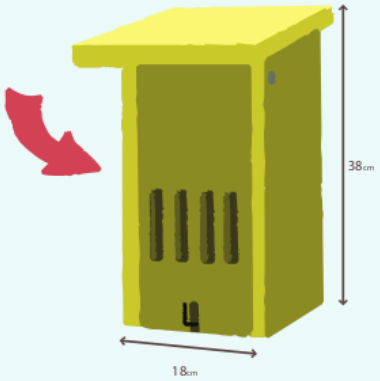
Vous avez des idées originales pour vivre différemment, en respectant la planète ?

Envoyez-les nous jusqu'au 10 avril 2016 !

SAUVONS LA BIODIVERSITÉ
1001 IDÉES
CONCOURS
www.jedonnevieamaplanete.be

http://www.1001pourlabiodiversite.be/

Joignez-y **une explication claire** de leur utilité **pour la biodiversité**, et **pourquoi pas** aussi une présentation sympa (dessin, bande dessinée, film, photo, bricolage, œuvre d'art...).



Super prix* à gagner.
Les meilleures idées seront publiées et diffusées avec mention du nom des auteurs !

Réponse individuelle ou en groupe, sans limite d'âge. **Le jury veillera à ce que tout le monde ait une chance égale de gagner !**

www.**jedonnevieamaplanete**.be

Ce concours est organisé par le service Biodiversité du **Muséum des Sciences naturelles,** en partenariat avec les administrations de l'environnement des régions et du fédéral.

Contact: biodiversite@sciencesnaturelles.be

* La liste des prix à gagner est présentée sur le site internet du concours.

museum

bruxelles environnement leefmilieu brussel .brussels

Wallonie

Flanders State of the Art

service public fédéral SANTE PUBLIQUE, SECURITE DE LA CHAINE ALIMENTAIRE ET ENVIRONNEMENT

2011-2020 Décennie des Nations Unies pour la biodiversité

Quel impact a la nature sur notre bonheur ?

Article RTBF

Quels sont les bénéfices de la nature pour notre bonheur ? Avons-nous intérêt à protéger la nature? L'environnement est-il lié à notre bonheur ?

Le contact avec la nature a une **influence positive** sur notre santé mentale. Rien d'étonnant, me direz-vous ! Sauf que la science arrive aujourd'hui à le démontrer.

Récemment, une étude de l'Université du Michigan a montré que passer du temps dans la nature était plus **reposant pour l'esprit** que de passer du temps dans un environnement urbain. Les images de la nature influencent même directement notre cerveau. Une étude en neuroscience, publiée par la revue Neuroimages a montré que les scènes naturelles et tranquilles (images d'une plage) facilitaient mieux la connectivité entre différentes zones cérébrales que des scènes moins tranquilles (images d'une autoroute).

Des chercheurs ont également comparé les bénéfices de **marcher dans la nature** avec les bénéfices de marcher dans un centre commercial. Pour 71% des promeneurs dans la nature, le niveau de dépression avait baissé (pour 45% seulement de promeneurs dans le centre commercial) et pour 90% d'entre eux la confiance en soi avait augmenté (pour 44% des promeneurs en centre commercial, elle avait même baissé). De là dérive le concept "**d'écotherapie**" qui propose d'associer nature et santé mentale.

Le contact avec la nature a également un **impact favorable au niveau social**. Un ensemble d'études menées à l'Université de Rochester a montré que les personnes exposées à des photographies de nature valorisaient davantage la communauté et la proximité avec les autres. Alors que celles qui observaient les constructions humaines valorisaient plutôt que la célébrité et la richesse. Donc la nature nous fait du bien et favorise aussi le fait de mieux vivre ensemble.

Dès lors que faire ? Nous promener dans les parcs et forêts, apprécier et cultiver nos jardins et potagers, **préserver** et **savourer** les espaces verts en ville sont autant de moyens d'articuler bien-être et citoyenneté au quotidien !

" La nature à chaque instant s'occupe de votre bien-être.
Elle n'a pas d'autre fin. Ne lui résistez pas "

Henri David Thoreau

Les ONG demandent un "Fitness check" de la Politique Agricole Commune

Communiqué de presse du 24 mars 2016

Plus de 80 ONG, dont Natagora, actives dans les domaines de l'agriculture, du développement, de l'environnement, du climat, du bien-être animal, de l'alimentation et de la santé publique ont adressé une lettre au Président de la Commission Européenne, Jean-Claude Juncker. Elles réclament une révision du système européen d'alimentation et d'agriculture.

La Politique Agricole Commune (PAC), qui absorbe près de 40% du budget de l'Union Européenne, n'est pas adaptée pour faire face aux changements fondamentaux auxquels est confrontée l'Europe dans le secteur agricole. Elle n'a pas été capable d'éviter, et a même dans beaucoup de cas favorisé un système injuste pour les agriculteurs, une crise permanente sur les marchés agricoles, une dégradation constante de l'état des ressources naturelles, une incapacité de garantir le bien-être animal, des risques pour la santé publique et de graves impacts négatifs au-delà des frontières de l'Europe.

La commission Européenne doit de toute urgence évaluer si la PAC remplit ses objectifs et elle doit procéder à un ambitieux « Fitness check », une révision du système. Il est temps pour le Président Juncker de relever ses ambitions et d'opter pour une meilleure règlementation.

Trees Robijns, responsable de la politique agricole et bio-énergétique chez Birdlife Europe, déclare : « *Nous avons besoin d'un débat honnête et ouvert avec tous les acteurs sur la PAC, basé sur 5 points si souvent mis en avant en matière de « Fitness check » : son efficacité, son bon fonctionnement, sa cohérence par rapport aux autres politiques de l'UE, sa pertinence et la valeur ajoutée d'une politique européenne par rapport aux politiques nationales.* »

Philippe Funcken, directeur général de Natagora, renchérit : « *La situation de la biodiversité en zone agricole est catastrophique en Belgique. Les moyens réellement consacrés à son amélioration dans la PAC frisent le ridicule. Et les structures agricoles familiales sont laissées pour compte. Vu l'impact des réglementations européennes au niveau local, il est primordial qu'elles soient revues en profondeur pour une amélioration au niveau belge*. »

L'argent dépensé pour la PAC doit engendrer une politique qui bénéficie aux citoyens européens, aux agriculteurs, à notre environnement, à nos animaux, à notre santé et à notre climat. Pour y arriver, nous avons besoin d'un « Fitness check » de la PAC et qui doit démarrer maintenant !

Plus d'infos sur tiny.cc/CAPFC

La pétition suivante vise à demander une Politique Agricole Commune qui ne fasse **pas de discrimination contre les pâturages extensifs**. Notre patrimoine naturel le plus riche est condamné à une mort lente par la bureaucratie européenne... Les agriculteurs gérant les réserves naturelles se voient progressivement retirer des aides parce qu'il y a trop d'arbres, d'arbustes ou de zones considérées comme improductives! Un non-sens...

A lire, à signer et à transférer largement dans vos réseaux :
http://www.efncp.org/policy/wood-pastures-manifesto/
http://www.efncp.org/download/WOOD-PASTURES-MANIFESTO_FR.pdf

natagora Famenne

L'Echo des Rhinos

La feuille de contact Plecotus

Retrouvez l'intégralité de La feuille de contact du groupe Plecotus : ici

Des formations à l'identification acoustique des chauves-souris sont au programme ...

par Pierrette Nyssen

Cette année, Plecotus vous propose 3 jours de formation à l'identification des chauves-souris à l'aide d'un détecteur d'ultrasons. Ces 3 journées de formation sont tout à fait indépendantes l'une de l'autre, ne choisissez que celle(s) qui correspond(ent) à votre niveau. Il y en a pour tout le monde !

JOUR 1 : Samedi 21 mai 2016 à Dinant, formation de niveau 1 – débutants, hétérodyne

- Timing : 1 journée de formation théorique en salle + 1 soirée de terrain pour la mise en pratique
- Sujet : hétérodyne uniquement : reconnaissance acoustique des différents types de signaux, identification des différents genres (espèces dans certains cas) de chauves-souris à l'aide d'un détecteur hétérodyne, exercices pratiques d'écoute (structures, rythme, durée, types acoustiques) et de maniement du détecteur à l'aide d'un leurre (en salle) et en live sur le terrain.
- Public cible : cette formation est ouverte à tous, avec ou sans aucune expérience dans l'utilisation et le maniement d'un détecteur hétérodyne.
- Formateurs : Thierry Cambier et Pierrette Nyssen
- Prix : 10 €*

photo Leslie Perbal

JOUR 2 : Samedi 18 juin 2016 à Bertrix, formation de niveau 2 – perfectionnement, analyse informatique

- Timing : 1 journée de formation en salle + 1 soirée de terrain pour la mise en pratique
- Sujet : techniques d'analyse informatique (expansion de temps ou temps réel), utilisation des différents appareils de détection ultrasonore et des logiciels informatiques d'analyse, appréhender les critères d'analyse informatique d'une séquence enregistrée (préparation des séquences, mesures, tableaux, livres de référence, ...), possibilités d'identification des cas difficiles : sérotines/noctules et Myotis
- Public cible : cette formation est ouverte aux volontaires de Plecotus et Natagora qui ont déjà une base en acoustique, ont déjà utilisé un détecteur d'ultrasons et souhaitent apprendre à utiliser un ordinateur (ou améliorer leur pratique) pour l'analyse en expansion de temps et/ou enregistrement direct de séquences enregistrées.
- Formateur : Pierrette Nyssen
- Prix : 10 €*

photo Leslie Perbal

** Note sur le prix : celui qui trouve une nouvelle colonie de reproduction de petits rhinolophes et/ou de barbastelles dans l'année qui suit la formation se verra intégralement remboursé de ses frais de formation. Qu'on se le tienne pour dit !*

JOUR 3 : Date à fixer (printemps 2016), lieu à fixer (peut-être Marche-en-Famenne), formation de niveau 3 – expérimentés, échange autour de cas difficiles

- Timing : 1 journée d'échange en salle + éventuellement 1 soirée de terrain pour le plaisir
- Sujet : échanges et discussions sur la pratique concrète de l'indentification sur ordinateur, étude de cas concrets avec analyse collective de fichiers qui posent question, soit proposés par les organisateurs, soit apportés par les participants.
- Public cible : validateurs et chiroptérologues qui pratiquent l'analyse sur ordinateur régulièrement
- Organisateurs : Thierry Cambier et Thierry Kinet
- Prix : 10 €*

Inscriptions : pour vous inscrire, merci d'envoyer un mail à pierrette.nyssen@natagora.be en précisant le jour qui vous intéresse. Les infos pratiques (lieu, horaires, matériel nécessaire, payement, etc) vous parviendront ultérieurement.

Formation NEC

En ce qui concerne la formation des guides de la NEC, peu de demandes ont été formulées. Nous vous proposons donc de ne pas en mettre sur pied cette année néanmoins, nous restons à votre entière disposition pour vous soutenir dans la mise en place de votre NEC. Si vous avez une idée claire de ce qui vous serait utile, merci de le communiquer à Amandine (voir page 13) afin qu'on puisse évaluer correctement le besoin et voir ce qu'on peut proposer.

Plecotus-info

Un CREAVES chauves-souris vient de voir le jour à Bertrix

texte et photo par Thierry et Béatrice Cambier

Suite à la constatation d'un manque récurrent de possibilités de soins et de prise en charge de chauves-souris en détresse, nous assurions ces 3 dernières années bénévolement la revalidation de chauves-souris. En effet, la plupart des CREAVES ne sont pas ou peu formés pour s'occuper de ces micromammifères. Depuis début 2016, nous sommes officiellement reconnus comme Centre CREAVES "Chauves-souris" (antenne du CREAVES Natagora de Namur). Tout l'équipement requis est disponible pour leur prise en charge et l'administration des soins de base tels que réhydratation, nourrissage, nettoyage (décontamination), traitement des parasites, soins des blessures et maladies, fractures (immobilisation, pose d'attelle), revalidation, hibernation, prise en charge de juvéniles, etc. Pour les cas les plus difficiles et les prescriptions, un vétérinaire nous épaule.

La capacité d'accueil est actuellement de +/-15 individus qui peuvent être suivis en contenants individuels (boîtes et cages de différentes tailles). Pour la revalidation et l'entraînement au vol, nous disposons d'une volière intérieure fixe, d'une volière intérieure mobile et prochainement, d'une volière extérieure et avons également la possibilité de maintenir les chauves-souris en hibernation durant l'hiver. Enfin, le suivi des chauves-souris apportées dans les autres CREAVES de Belgique peut aussi être réalisé.

On constate de plus en plus fréquemment la présence de NAC (Nouveaux Animaux de Compagnie), chauves-souris "exotiques" sur le territoire belge, souvent frugivores (roussette d'Egypte, renard volant). Ces animaux peuvent également être pris en revalidation dans notre CREAVES de Bertrix, pour ensuite tenter de les remettre à un parc animalier (zoo, Pairi Daiza ou autre ...).

Infos pratiques

CREAVES chauves-souris
Thierry et Béatrice Cambier - Herry
2 rue de Saupont
6880 Bertrix
061/41 20 03
0478/03 92 33
cambierthierrybertrix@gmail.com
En principe, nous sommes joignables à tout moment (durant des heures décentes !).
Attention, nous n'assurons pas la prise en charge, ni le transfert d'animaux sauvages autres que les chauves-souris.

Le Coin des Irréductibles!

Nous sommes tous les jours témoins de magnifiques tableaux naturels, parfois rien qu'en regardant par la fenêtre, vers notre jardin. Notre région de Famenne est une des plus belles qui soient, et je vous invite à partager vos émerveillements...

Les images de ce mois nous donnent déjà un avant-goût de l'Aube des oiseaux, le 1er mai !

Saurez-vous les reconnaître ?

Photos de Jean-Baptiste Schuermans de Mesnil-Église

Photos de
Jacques Sclacmender
à Waha

Photos d'Eveline Leprince, de On

Photos de Gwenaël Delaite à Villers-sur-Lesse

A lire, à transmettre, à méditer…

" Sur la coexistence entre l'abeille domestique et les abeilles sauvages "

De Nicolas J. Vereecken, Eric Dufrêne & Michel Aubert, Observatoire des abeilles, 2015.

L'introduction de ruches de l'abeille domestique (*Apis mellifera*) dans es réserves naturelles ou les espaces sensibles entraîne trois types de risques : (i) une compétition avec les abeilles sauvages pour la nourriture (pollen & nectar), (ii) des transmissions de maladies contagieuses vers les espèces sauvages indigènes, et (iii) une modification des patrons de flux de pollen entre plantes pouvant entraîner une perturbation de la reproduction des plantes et une modification de la composition des communautés végétales. Tous ces risques sont avérés par plusieurs études publiées dans des revues scientifiques internationales avec comité de lecture.

Nous rejoignons le point de vue de nombreux apidologues en France et au-delà de nos frontières qui conseillent d'interdire ou au moins de limiter l'introduction de ruches dans les réserves naturelles et les espaces sensibles afin de préserver les pollinisateurs sauvages les plus vulnérables et la flore associée.

Pour télécharger le document

" Le lombricompostage : mode d'emploi "

Rendez heureux vos tomates, vos courges et vos choux en leur offrant un engrais 100 % maison. Les clefs de la réussite en 5 minutes !

Le jardin biologique du centre Maurice Ravel (Paris) ouvre ses portes et dévoile sa solution pour réduire de 25 % le volume de votre poubelle : faire du lombricompostage. Épluchures, coquilles d'œufs, feuilles de papier, n'hésitez plus et ayez la main lourde : la quasi-totalité de vos déchets organiques peuvent finir en compost. Des déchets à gogo, quelques mois de patience, et une belle matière brune verra le jour. Dites bonjour au lombricompostage !

https://www.youtube.com/watch?v=IxHFNNTgSRc

La citation du mois...

" La vie ce n'est pas d'attendre que les orages passent,
c'est d'apprendre comment danser sous la pluie..."

Sénèque

L'insolite du mois...

A bientôt ...